

SUR UNE PSEUDO-TUMEUR A NÉMATODES
CHEZ UN POISSON SÉLACIEN
(*SCYLLIORHINUS CANICULA* L.)

Par Hervé HARANT

La pseudo-tumeur que je me propose de décrire dans les lignes qui suivent, était portée par un individu adulte de *Scylliorhinus canicula* L. pêché au large de Sète. Je ne possède aucun renseignement sur ce poisson dont j'ai reçu seulement la tête conservée dans du formol à 4 0/0. Cette tête, avec plusieurs autres, était destinée aux travaux pratiques de licence de la Faculté des Sciences de Montpellier, et c'est par hasard, en examinant ce matériel d'étude, que j'ai découvert une saillie tumorale de la région pré-branchiale.

En arrière de l'œil gauche, au-dessous de l'évent, immédiatement en avant de la première fente branchiale, le tégument paraissait soulevé par une inclusion de la grosseur d'un pois chiche. La région latéro-dorsale seule était intéressée par la tumeur qui ne s'étendait pas sur la face ventrale, toujours moins pigmentée chez ce Sélacien très commun. La première fente branchiale, légèrement déformée par cette saillie anormale, était comme enfouie dans les téguments sur le bord postérieur de la tumeur qui débordait un peu cette ouverture respiratoire en la surplombant.

Au simple examen macroscopique, les téguments n'étaient pas modifiés au niveau de la tumeur et là, comme ailleurs, la peau conservait le même toucher chagriné, dû à une égale richesse en écailles placoïdes. De même, la ligne de cryptes cutanées (prétendus organes du tact) n'était nullement interrompue ; néanmoins les orifices de ces organes, à cause de la distention provoquée par l'hypertrophie pathologique des tissus sous-jacents, présentaient entre eux un écartement supérieur à la normale.

Etude histologique. — La tumeur, extirpée par une incision circulaire profonde, fut plongée tout entière dans du Bouin trichloracétique, pour parfaire la fixation au formol. La pièce, qui est restée deux heures à peine dans ce dernier liquide, a séjourné quatre jours dans le picroformol avant que soient pratiquées les coupes après inclusion à la paraffine. Avant cette opération, des coupes

furent faites sur une tranche de tumeur congelée. Ces coupes, assez épaisses, m'ont été très utiles pour interpréter certains détails (dimensions des parasites). Pour préciser le diagnostic histologique, j'ai utilisé des colorations variées : hémateïne-éosine ; Mann rapide ; orcéine ; triple coloration de Prenant ; trichromique de Masson (fuschine-bleu d'aniline).

La fig. 1, montre la topographie générale de la lésion ; il s'agit d'une hypertrophie et d'une hyperplasie du tissu conjonctif sous-cutané, causées par la présence de nombreuses larves de nématodes à divers degrés de développement. L'épithélium cutané, les muscles

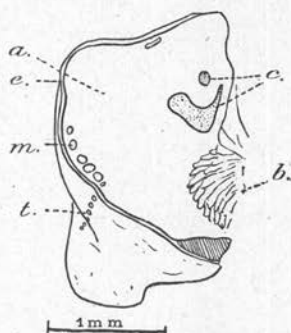


FIG. 1. — Dessin demi-schématique d'une moitié de la tumeur montrant sur la section, au-dessous de l'épiderme, quelques cryptes muqueuses, la région conjonctive hypertrophiée, les cartilages branchiaux et les branchies : a, hypertrophie sous-cutanée ; c, cartilages branchiaux ; b, branchies ; m, coupe des canaux muqueux ; t, ligne des organes tégumentaires du tact ; e, épiderme.

prébranchiaux, la région branchiale (cartilages, épithélium, vaisseaux) sont absolument normaux. Au-dessous de l'épithélium tégumentaire, au sein du tissu conjonctif sous-cutané envahi par les nématodes, on remarque une grande cavité appartenant au système ramifié de canaux muqueux céphaliques si abondants chez les Sélaciens. Ces cavités, rares au niveau de la tumeur, étaient exceptionnellement abondantes à la limite supérieure de celle-ci, où considérablement nombreuses, refoulées et tassées par l'exubérance du tissu conjonctif voisin, elles envahissaient tout l'hypoderme.

Les nématodes présents dans le tissu conjonctif sont tous à l'état larvaire ; sur aucun d'eux il n'est possible de distinguer la présence de gonades en évolution ; néanmoins ces larves sont à différents degrés de développement, comme le montre leur différence de taille. Dans les coupes de tumeur congelée, il est facile d'obtenir des vers

entiers et de se rendre compte de leurs dimensions : les plus grands atteignent 0 mm. 3 environ, sur 26 μ de plus grande largeur ; les plus petits ne dépassant pas des dimensions trois fois moindres.

La réaction déterminée par les parasites est strictement localisée au tissu conjonctif : il est probable que les petites larves ne circulent pas ; dans bien des cas en effet elles sont encloses, ici dans un grand phagocyte, ailleurs dans un plasmode à gros noyaux. Il est à noter que dans certains de ces plasmodes on peut observer

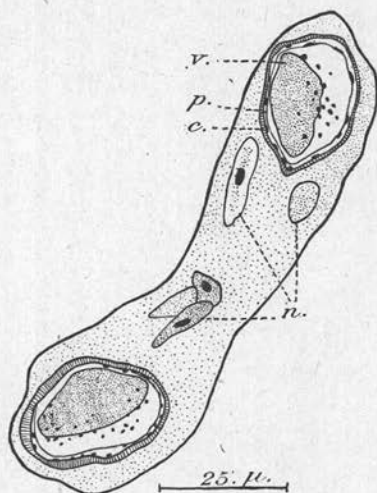


FIG. 2. — Plasmode à plusieurs noyaux entourant deux nématodes ; n, noyaux du plasmode ; c, cuticule ; p, hypoderme ; v, masse viscérale du parasite.

des noyaux monstrueux ou bourgeonnants comme on en voit fréquemment dans les cellules des tumeurs.

La fig. 2 représente deux nématodes inclus dans un plasmode géant ; la coupe des vers montre, au-dessous de la cuticule, la couche cellulaire épithélio-musculaire et une masse viscérale centrale, constituée par l'intestin rempli de vitellus et limité par des cellules plates peu nombreuses, celles-ci au surplus assez peu distinctes. Dans ce plasmode, on remarque : un noyau à contenu assez clair, comportant à peine quelques grains épars de chromatine et un gros nucléole chromatique ; un autre noyau isolé riche en granulations sidérophiles ; enfin un groupe de trois noyaux à contenu dense et vivement chromatique.

La figure 3 représente une jeune larve emprisonnée dans un

grand phagocyte déjà binucléé ; on trouve des stades où le phagocyte a déjà acquis une taille anormale, mais reste encore mononucléé. La barrière phagocytaire ou plasmodiale paraît manquer autour de certaines grandes larves, vraisemblablement capables de cheminer dans le tissu conjonctif sous-cutané, à la manière des micro-filaires d'*Onchocerca*. Le tissu conjonctif est disposé en lamelles parallèles à la surface épithéliale, sauf au contact même du phagocyte, autour duquel il est orienté.

Les coupes montrent en outre quelques lésions d'inflammation banale avec grand concours de leucocytes et quelques lésions de péri-vascularite lymphatique. Les parasites ne paraissent entrer en rapport avec les lymphatiques qu'accidentellement. Il est des cas, par exemple, où un parasite très voisin d'un de ces vaisseaux en refoule

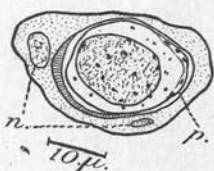


FIG. 3. — Phagocyte géant déjà binucléé entourant un nématode ;
p, parasite ; n, noyaux du phagocyte.

la paroi de dehors en dedans, de telle sorte que la larve ne fait saillie dans la lumière vasculaire que coiffée par l'endothélium. De pareils faits éliminent l'hypothèse d'infestation par voie interne et vasculaire et nous autorisent à penser que nous sommes en présence d'une invasion percutanée, sans d'ailleurs que nous puissions en préciser le mécanisme, pas plus que nous ne pouvons raconter l'histoire antérieure et ultérieure du parasite.

Remarques parasitologiques. — Les nématodes parasites des poissons sont nombreux ; on peut s'en convaincre en parcourant l'excellente mise au point de Yorke et Maplestone (1926) (1) ; mais, parmi ces parasites, ceux que l'on a signalés inclus dans les tissus sont relativement rares ; les mieux connus sont sans doute certaines espèces de *Porrocaecum* encapsulées dans *Anguilla anguilla* ou dans *Caranx trachurus*, certaines larves d'*Echinocephalus* parasites des Rajides, et quelques *Proleptus* signalés depuis longtemps par Van Beneden dans la paroi de l'utérus et le chorion de l'œuf de *Galeus*

(1) YORKE (W.) et MAPLESTONE (P.-A.). — *The nematodes parasites of vertebrates*. London, 1926.

canis (*P. gordioides*) ou par Dujardin dans les parois de l'estomac des Squales (*P. coronatus*).

Signalons encore le très curieux *Cystoopsis acipenseris*, décrit par Wagner en 1867, réétudié par Zykov, dans le tissu sous-cutané de l'Esturgeon : on en connaît à coup sûr quelques autres ; de même qu'on a signalé certains cas de nématodes des tissus sous-cutanés chez divers sauriens. A part ces quelques références, il reste toujours à considérer le vieux groupe collectif *incertæ sedis* des *Agamonematodum*, créé par Dujardin pour des nématodes immatures de poissons et d'autres vertébrés. Dans l'ignorance où nous nous trouvons de l'histoire naturelle de notre parasite, nous sommes obligés de l'incorporer à ce groupe provisoire.

Au surplus, nous avons seulement pour but, dans la présente note, d'attirer l'attention sur quelques faits d'histopathologie tributaires de la réaction de l'hôte sur son parasite.

RÉSUMÉ

Cette note a pour but de signaler, dans le tissu conjonctif sous-cutané de *Scylliorhinus canicula*, la présence de larves de nématodes et de décrire la réaction pseudo-tumorale présentée par l'hôte : hypertrophie et hyperplasie du tissu conjonctif sous-cutané, inclusion de jeunes larves dans un grand phagocyte qui multiplie ses noyaux pour donner des plasmodes à noyaux parfois monstrueux.

Laboratoire d'anatomie pathologique du centre anticancéreux de Montpellier.
